

## **9 décembre 2018 - 2<sup>ème</sup> Dimanche de l'Avent**

Vous le savez, je n'aurais pas dû venir célébrer avec vous ce dimanche.

C'est le départ du Père Rémi Jaovelo qui explique ma présence.

Vous le savez, ce départ, ou plutôt ce retour dans son diocèse se réalise avant la fin du terme de ce qui était prévu.

Ce n'est pas normal, et, il faut le reconnaître, c'est un échec.

Un échec, et d'abord une douleur.

Pour cette raison, certainement que nous avons du mal à faire nôtres les premiers mots de la lettre de saint Paul aux Philippiens entendue il y a un instant :

« Frères, à tout moment, chaque fois que je prie pour vous, c'est avec joie que je le fais ».

Oui, nous pouvons avoir du mal à être dans la joie les uns pour les autres ; nous souffrons d'une situation et nous cherchons des responsables de ce qui est la cause de notre souffrance.

Plutôt que de nous conforter dans la joie, celui-ci, celle-là est la cause de ma souffrance.

Rien que de plus normal dans de tels sentiments, pourtant, cette recherche de responsables n'est jamais le bon chemin pour retrouver l'apaisement ; au contraire, cela exacerbe les différends et entretient les tensions.

Ecoutez encore ce que dit saint Paul un peu plus loin :  
« Dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est le plus important. »

Vous savez l'importance d'un tel verbe dans la vie chrétienne bien entendu, mais dans la vie en général.

Discerner, chercher à comprendre, saisir ce qui est le bien pour chacun.

Accueillir un prêtre se vit toujours dans un double mouvement, vous l'accueillez, et c'est aussi lui qui vous accueille.

Ceci appelle à des déplacements des uns et des autres ; on est toujours changé par une rencontre.

Pourtant, c'est vrai, une rencontre peut ne pas arriver à se produire, pour toutes sortes de raisons, sans qu'il y ait besoin de désigner des responsables ou des coupables.

On ne sait jamais à l'avance si la rencontre se fera, si la « mayonnaise prendra » !

Mais je remarque que nous avons du mal à accepter qu'il y ait parfois des échecs dans la vie, surtout dans la vie des chrétiens.

Pourtant, l'échec fait partie de la vie ; qui d'entre nous n'en a pas connus, et n'en rencontrera pas encore ?

Un échec n'est pas l'échec de toute sa vie ; la vie continue malgré tout.

Ceci arrive dans la vie de l'Église ; cela touche aussi des évêques : certains de mes confrères ont dû quitter leur diocèse parce que le courant n'arrivait pas à passer avec le diocèse auquel ils étaient envoyés.

Leur route s'est poursuivie ailleurs.

Le Père Rémi a été deux ans avec vous ; avant tout je rends grâce avec vous pour ce qu'il a vécu avec vous et pour vous.

Même si c'est un peu plus tôt que prévu, il retrouve son diocèse, comme cela devait naturellement se faire.

Il faut mesurer les écarts immenses qui existent entre nos pays ; pas seulement entre les cultures des peuples malgache et français, mais aussi entre nos manières de vivre, pourtant la même foi, entre les manières de vivre en Église.

Parfois l'acclimatation, l'inculturation ne parvient pas à se faire. Encore une fois, rien de dramatique.

Je ne connais que peu Madagascar, je n'y suis allé que deux fois deux semaines ; mais je ne sais pas si je pourrais y passer plusieurs années, et surtout si je saurais y exercer un ministère adapté. A vrai dire, je ne le crois pas, et je ne m'y suis pas risqué.

C'est vrai, je n'aurai pas de mal à dire la messe ; cela je peux le faire dans tous les pays du monde, et je peux le faire dans un certain nombre de langues ; cela n'est pas très difficile, croyez-le bien.

Mais, ce n'est pas d'abord cela que l'on demande à un prêtre.

Un prêtre de Jésus Christ n'est pas un mage qui se contenterait de dire des mots et de faire des gestes ; nous sommes appelés à être pasteurs d'un peuple, autrement dit marcher avec lui, le connaître, le comprendre ; appelés aussi à être des éducateurs de la foi, à permettre à chacun d'être adulte dans sa foi, responsable de sa vie d'homme, de femme, et de chrétien.

Cela, c'est moins facile que de dire seulement la messe. Attendez cela des prêtres, pas seulement qu'il dise la messe.

Vous savez, en Normandie, il y avait une expression pour désigner cela, expression péjorative pour les prêtres : ce sont des « diseux de messes » !

Mesurons bien les profondes évolutions de notre Eglise catholique vécues depuis une cinquantaine d'années.

Je parle clairement : notre Eglise est devenue stérile, elle n'a plus fait naître de vocations de prêtres et de consacrés.

Bien entendu, nous faisons appel à des prêtres qui viennent des pays du sud ; vous le vivez ici dans le Loudunais, mais c'est la même chose partout en France et dans la plupart des pays en Europe.

Est-ce une bonne chose ?

Surtout, pourquoi voulons-nous que viennent des prêtres d'autres continents ?

C'est vrai, ils continuent à dire des messes ; j'en suis heureux comme vous.

Pourtant, les nombreuses messes qui existaient il y a encore trente ou vingt ans, celles, moins nombreuses, qui le sont encore aujourd'hui, n'ont pas fait naître plus de chrétiens.

Aujourd'hui ce n'est pas de messes dont nous avons besoin, mais d'apôtres de l'Évangile, d'hommes et de femmes qui sortent pour vivre et dire l'Évangile.

Ces hommes et ces femmes, c'est vous et c'est moi.

Ce qui doit nous préoccuper, ce n'est pas nous-mêmes, notre besoin de voir nos habitudes se poursuivre ; ce qui doit nous préoccuper, c'est l'Évangile et ce sont les autres, ceux qui ne viendront jamais dans une Église.

C'est ce que nous avons dit pendant notre synode : vivre l'Évangile avec les générations nouvelles.

Bien entendu, le diocèse continuera à accueillir quelques prêtres venant d'autres pays.

Mais, de grâce attendez d'eux, comme des prêtres nés en France, de prêtres poitevins ce pour quoi ils sont faits et ce pour quoi ils ont répondu à l'appel du Seigneur et de l'Église : témoigner de Jésus, parler de Jésus, vivre de Jésus.

Comme il y aura un au-delà des manifestations des « gilets jaunes » et des violences, il y aura un au-delà au moment d'épreuve que vit votre paroisse.

Mais il doit en être de même dans une paroisse et dans la société : dépasser les paroles violentes, les jugements,

pour rechercher un chemin d'action qui unisse les uns et les autres.

Jamais on ne peut penser que les uns seraient gagnants sans les autres, pour toujours les uns et les autres ensemble.

Cela demande parfois du temps ; lorsque la colère est là, il fait attendre, se taire sans doute, sinon la parole ne produira rien de bon.

Oui, comme le dit le livre de l'Écclésiaste, il y a un temps pour tout.

« Un temps pour tuer, et un temps pour guérir ; un temps pour détruire et un temps pour construire.

Un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour gémir, et un temps pour danser.

Un temps pour jeter des pierres, et un temps pour les amasser » Ecclésiaste 3, 3-5.

Prions pour que le temps vienne vite de la guérison et de la construction ; que le chemin de l'Avent vous y soit propice.

*Mgr Pascal Wintzer,  
Archevêque de Poitiers  
Paroisse Saint Jean-Charles Cornay en Loudunais  
9 décembre 2018*